

Études littéraires africaines

KABEYA Polydor-Edgard, éd., *L'Arbre-qui-parle. Regards sur la presse congolaise, du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2004, 181 p. (= *Palabres*, N°10) - ISBN 2-7475-5737-5



Pierre Halen

Equipes, lieux, projets de recherche sur les littératures africaines
Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041529ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041529ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2004). Review of [KABEYA Polydor-Edgard, éd., *L'Arbre-qui-parle. Regards sur la presse congolaise, du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2004, 181 p. (= *Palabres*, N°10) - ISBN 2-7475-5737-5]. *Études littéraires africaines*,(17), 77-78.
<https://doi.org/10.7202/1041529ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

écrits autobiographiques, l'itinéraire du sage Amadou Hampâté Bâ.

Le premier article de la troisième partie aurait pu figurer dans la seconde puisque Robert Jouanny y souligne lui aussi l'humour dont use l'autobiographe Hampâté Bâ pour rendre moins tragique la difficile rencontre des cultures. Toutefois l'humanisme souriant d'Hampâté Bâ ne voile nullement la nature fondamentalement violente du projet colonial, mais, avance Kusum Aggarwal, dit qu'il n'est pas une fatalité extérieure qui pèse sur l'homme africain mais qu'il fait partie de sa mémoire vivante. Patricia Little soutient même que ce n'est que parce que le passé colonial vit dans sa mémoire d'homme profondément africain que l'Afrique d'Hampâté Bâ sait encore "rire à travers ses larmes" (p. 273). Tableau idéalisé ? c'est ce que pense Madeleine Borgomano, en ce qui concerne la condition féminine en tout cas. Tandis que Gérard Chalaye préfère parler d'une "interprétation la plus tolérante, la plus conciliatrice possible", en considérant la position religieuse d'Amadou Hampâté Bâ.

Un témoignage d'Olympe Bhêly-Quenum clôt, sur le mode souriant, comme il se devait, ce bel ensemble consacré à celui que chacun salue volontiers du titre de Grand Sage africain.

■ Daniel DELAS

■ KABEYA POLYDOR-EDGARD, ÉD., *L'ARBRE-QUI-PARLE. REGARDS SUR LA PRESSE CONGOLAISE, DU CONGO BELGE À CELUI DES KABILA, SANS OUBLIER LE ZAÏRE DE MOBUTU*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2004, 181 p. (= *PALABRES*, n° 10) — ISBN 2-7475-5737-5

Le titre *L'Arbre-qui-parle* mérite un mot d'explication : il fait allusion à la manière dont les "belles de nuit" kinoises continuaient de faire leur métier (en se dissimulant derrière un tronc) à l'heure de la répression du racolage au titre de l'authenticité mobutienne. L'allusion est plaisante, mais pourrait porter à malentendu : on veut surtout dire ici que la presse a continué de faire son travail malgré des conditions parfois pour le moins difficiles.

Il ne s'agit dans ce recueil que de "regards" variés sur la presse congolaise et son histoire, et non encore de la synthèse historique qu'on est en droit d'attendre un jour sur un sujet qui concerne d'assez près l'histoire littéraire : d'abord parce que les entreprises de presse ont imprimé et édité des livres, ensuite parce que la presse générale est un lieu essentiel de la réception littéraire, enfin parce que nombre d'écrivains ont été aussi journalistes, et non des moindres, d'Antoine-Roger Bolamba à Charles Djungu-Simba. Ces "regards" sont assez limités pour la période coloniale, où deux pôles sont mis en évidence à la faveur de quelques témoignages succincts et d'une étude un peu plus étoffée, tirée d'un mémoire réalisé à l'Université de Bruxelles ; les premiers concernent la ville de Bukavu, avec notamment *La Presse africaine* (1952-1960 et 1963-1968), et l'intéressante entreprise du *Congo rural* (1959-1961), tandis que la seconde s'attache au quotidien, *Le Courrier d'Afrique* à Léopoldville-

Kinshasa. On peut espérer que, selon le vœu souvent répété de Marie-Madeleine Arnold qui a collaboré à ce volume, ce chapitre colonial sera un jour étudié systématiquement. En attendant, c'est déjà un apport essentiel que d'avoir mis en perspective la presse d'avant et celle d'après l'indépendance du pays, car il y a forcément une continuité, ne serait-ce qu'infrastructurale (imprimeries, lectorats, distribution), dans cette histoire nationale de l'écrit d'information.

Les contributions concernant les périodes moins lointaines sont donc plus nourries, même s'il s'agit souvent de témoignages personnels et s'ils sont loin de permettre de reconstituer historiquement l'évolution de la presse au Congo depuis 1960. En réalité, ils évoquent surtout l'"ère nouvelle" (Jean-René Bompologna) introduite avec le multipartisme à la fin de la dictature. Nouvelle, sans doute, mais problématique, comme l'analysent tour à tour différents acteurs à propos de la presse écrite et du statut du journaliste plus ou moins professionnel (Roger Muyumba Amuri, Albert Ntula di Mbewa, Joseph Nkambidio), du paysage audiovisuel (Jean-René Mputu Biduaya), des agences de presse (Roger Makanza Kindulu) ou encore, placée on ne sait pourquoi tout à la fin du volume, après un poème et des notes d'actualité, à propos de la presse satirique (Edo Kashale et P.-E. Kabeya). Comme on s'en doute, la nécessaire débrouillardise dans un contexte matériel très difficile conditionne hélas largement les aléas de la profession, comme ces témé-témé où il est nécessaire d'être présent (il y a un buffet) et dont il est obligatoire ensuite de rendre compte... A signaler également une réflexion intéressante (bien que partisane et discutable à certains endroits) de Baudouin Amba N. Wetshi sur "Le traitement de l'actualité congolaise dans la presse belge", dont on sait qu'elle joue un rôle très important dans l'information internationale sur l'Afrique centrale.

L'ensemble de ces articles est passionnant, mais certains détails sont traités un peu vite. Ainsi, des titres mêmes de deux articles, on déduit que *La Presse africaine* a cessé de paraître entre août 1960 et août 1963, mais, p. 26, on cite un éditorial de 1962 ?? Le baron de Haulleville, père de l'écrivain Éric de Haulleville, se prénomme Prosper et non Prospère, la revue des anciens étudiants du Congo s'appelle *Kisugulu* et non *Kisungulu*, l'important organe de la Force Publique s'appelait *Nsango ya bisu*, non *Nsago ya bisu*, le poète Albert Gille et non Gilles, la ville de Gisenyi et non Giseni, le journal *De Standaard* et non *De Standard*...

■ Pierre HALEN